

La  
**Semaine Religieuse**

DE  
**Québec**

---

VOL. XXIII

Québec, 17 décembre 1910

No 19

---

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

---

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 289. — Les Quarante-Heures de la semaine, 289. — Lettre de S. S. Pie X, 290. — Chronique diocésaine, 293. — Contre Nathan, 294. — Les missions du Congo, 295. — Le cher Frère Alexis, 295. — Causeries historiques, 299. — Bibliographie, 302.

— ♦ —

Calendrier

— o —

18 DIM.	*vl	<b>IV de l'Avent.</b> <i>Kyr.</i> de l'Avent. I Vêp. du suiv., mém. du dim. (ant. <i>O Adonai.</i> )
19 Lundi	b'	Expectation de la B V. M., <i>dbl. maj.</i> (hier.)
20 Mardi	†vl	De la férie. Vigile.
21 Mercr.	r	<b>Jeûne. S. THOMAS, apôtre, 2 cl.</b>
22 Jeudi	†vl	De la férie.
23 Vend.	†vl	<b>Jeûne.</b> De la férie.
24 Samd.	vl	<b>Jeûne.</b> De la vigile privilégiée.

— ♦ —

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

19 décembre, Grondines. — 20, Saint-Jean, I. O. — 21, Saint-Nazaire. — 22, Hospice Saint-Antoine, Québec. — 23, Hospice Guay, Saint-Joseph-de-Lévis.

**CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL**

LETTRE DE N. S.-P. LE PAPE  
A MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL (1)

*(Traduction du texte latin)*

A notre vénérable Frère Paul,  
archevêque de Montréal, à Montréal.

Pie X, Pape.

Vénérable Frère,

Salut et bénédiction apostolique.

Le Congrès que les catholiques du Canada viennent de tenir à Montréal, afin d'accroître le culte de la Très Sainte Eucharistie, a si parfaitement réussi, grâce à vos soins et à ceux de vos fidèles, que dans Notre joie Nous vous en adressons à vous, vénérable Frère, ainsi qu'à eux, Nos plus cordiales félicitations.

Quel admirable spectacle de foi et de piété populaire vous avez donné au monde durant ces jours ! Et il s'est produit avec tant de sens chrétien, tant de concorde et tant d'élan que votre cité, à laquelle sa nombreuse population, l'immense affluence des étrangers et l'abondante multiplicité des affaires donnaient une si grande animation, n'en a pas moins servi de grandiose théâtre à l'exercice du culte public. Pourra-t-on jamais oublier ces choses dont la renommée Nous apportait chaque jour le récit ? Nous voulons dire : ce grand concours de pèlerins, ces multitudes de fidèles priant et défilant dans un ordre parfait, ces églises et les plus vastes salles de réunion de votre ville qui retentissent des louanges de Dieu, ces cardinaux, ces nombreux évêques, cette interminable suite de pré-

---

(1) Après avoir reproduit, de la *Semaine religieuse de Montréal*, les comptes rendus des séances du Congrès eucharistique, nous sommes heureux de publier aussi, comme précieuse conclusion de ces solennelles assises eucharistiques, la belle lettre que le Saint-Père adressait dernièrement à S. G. Mgr Bruchesi.

Réd.

tres, ces centaines de mille hommes et femmes venus de presque tous les points de la terre qui, avec toute la pompe des cérémonies religieuses, firent au milieu d'un concert de louanges un cortège triomphal au Corps du Seigneur, à travers les rues et les places publiques toutes pleines d'une foule saisie de respect.

Certes, de tels faits sont propres à réjouir et à remplir de consolation ; mais quel plus digne sujet de joie encore, quand ces remarquables démonstrations du culte extérieur sont inspirées par un puissant esprit de foi, de telle sorte qu'un solide accroissement de vie chrétienne et des fruits de salut éternel en soient la conséquence inséparable ! Assurément tous les congrès catholiques doivent mériter cette louange. Nous ajouterons que leur premier et principal effet doit être que la *confession de la bouche* tourne en fruits du salut.

Or, ainsi que Nous l'avons appris, tel est bien l'heureux caractère qui a marqué le Congrès de Montréal. Incalculable, en effet, fut le nombre de ceux qui, sustentés du Pain des Anges et unis étroitement au Christ, ont pu jouir, pendant ce temps, de la vie eucharistique et se rendre ainsi *participants de la nature divine*.

Et il faut reconnaître encore que vos soins ne se sont pas bornés au présent, mais que votre zèle s'est également occupé de tout ce qui serait propre à alimenter la piété des fidèles dans l'avenir. C'est pour atteindre cette fin que, par un sage conseil, une élite d'ecclésiastiques et de laïques ont tenu, sous la présidence et la haute direction des évêques, de fréquentes réunions, au cours desquelles ils se sont ingénies à trouver les moyens et à découvrir les méthodes les plus propres à exciter envers le sacrement de l'Eucharistie une ferveur non point passagère mais durable. Préoccupations excellentes, assurément, et tout à fait dignes de la particulière sollicitude des évêques, dans les assemblées de catholiques.

Toutes ces choses que Nous connaissions déjà par les rapports qui Nous en étaient venus de la lointaine Amérique, que Nous ont confirmées hautement les lettres d'abord, puis la relation orale de celui qui présida le Congrès en Notre Nom et par Notre Autorité, Notre Vénérable Frère, Vincent Vannutelli, évêque de Préneste, Nous avons été heureux de les appren-

dre tout récemment encore par vos propres lettres et d'y trouver un nouveau sujet de joie.

Nous nourrissons le bon espoir que ces fêtes solennelles contribueront grandement au progrès de l'Eglise du Canada. C'est là le plus ardent de nos souhaits. Nous en recommandons instamment l'accomplissement à la bonté divine et aux industries de votre zèle.

A vous enfin, vénérable Frère, au clergé et au peuple de votre diocèse, de même qu'à tous ceux qui assistent au Congrès de Montréal, comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 3 novembre 1910, la huitième année de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

Cette lettre était accompagnée de la communication suivante du cardinal Merry Del Val :

Secrétairerie d'Etat  
de Sa Sainteté.

Du Vatican, le 4 novembre 1910.

A Sa Grandeur

Mgr PAUL BRUCHESI,  
archevêque de Montréal,

Monseigneur,

Je suis très heureux de transmettre à Votre Grandeur la lettre autographe ci-jointe de vives félicitations que Sa Sainteté a daigné vous adresser, après la célébration des splendides et inoubliables fêtes du Congrès eucharistique qui a eu lieu à Montréal, en septembre dernier.

Le précieux autographe du Saint-Père ne sera pas, certes, le moindre couronnement de ces importantes assemblées eucharistiques, ni la moindre consolation pour votre cœur.

Je profite bien volontiers de cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

R. Card. MERRY DEL VAL.

## Chronique diocésaine

— o —

— Aujourd'hui et dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque fera à la Basilique un certain nombre d'ordinations aux divers ordres sacrés.

— Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, a eu lieu chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus une cérémonie de vêtue et de profession religieuse.

Mgr O.-E. Mathieu, aumônier de la communauté, présidait, accompagné du Rév. Père Ls Bourque, O. P., et de M. l'abbé R. Guimont, prêtre du Séminaire. Le R. P. Bourque a donné le sermon de circonstance.

Ont revêtu le saint habit : Mlle Florida Ouellet, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en religion Sœur Charles-Borromée; Mlles Célia et Marcelline Rhéaume, le Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, en religion Sœur Jeanne-d'Arc et Sœur Jeanne-de-Chantal.

Ont fait profession des vœux temporaires : Mlle Amélia Janelle, de Franklin, N. H., en religion Sœur Paul-de-la-Croix; Mlle Alberta Tremblay, de Québec, en religion Sœur Marie-de-Lourdes.

Ont fait profession des vœux perpétuels : les Sœurs Colombe de-la-Croix et Louis-Bertrand.

— Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la visite pastorale à Sillery, et administré le sacrement de Confirmation à un grand nombre d'enfants. M. l'abbé Laberge, maître des cérémonies, accompagnait Sa Grandeur.

— Au commencement de cette semaine, S. G. Mgr l'Auxiliaire a prêché une retraite de tempérance à Sainte-Euphémie (Montmagny).

— M. l'abbé Deschamps, aumônier de l'institution des Sourdes-Muettes de Montréal, a fait un séjour à Québec, durant lequel il a donné, à Saint-Roch, plusieurs instructions religieuses aux sourds-muets de la ville.

— Il y a eu encore des retraites en quelques-unes de nos paroisses de la ville : à Saint-Roch, celle des jeunes gens, prêchée par le R. P. Alexis, capucin; à Limoilou, celle des dames, prêchée par le R. P. Bonaventure, capucin.

— Avant-hier, jeudi, avait lieu la première communion à Saint-Jean-Baptiste. Dans l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la confirmation aux nouveaux communians.

— Le même jour, avaient lieu aussi des cérémonies de première communion à Saint-Sauveur et à Ville-Montcalm, Québec.

— Dimanche, a été célébrée à Limoilou l'ouverture des Quarante-Heures. Célébrant, M. l'abbé C. Gagnon; prédicateur, M. le curé L.-A. Dion. L'Union Palestrina a chanté une messe de Perosi.

— Dimanche soir, au Patronage de la côte d'Abraham, s'est tenue une assemblée générale des conférences Saint-Vincent de Paul, sous la direction de M. l'abbé Arsenault, assistant-chapelin. M. C.-J. Magnan, président général, a donné d'intéressants détails sur les progrès de la Société. Puis, le R. P. Maillard, des Missionnaires du Sacré-Cœur, a fait une conférence sur l'œuvre des missions accomplies en Océanie par l'institut auquel il appartient.

---

### Contre Nathan

---

Sous la signature « Réalbec », l'*Univers* du 23 novembre a publié l'entrefilet suivant, où il est question de la protestation que faisaient les catholiques de Québec, voilà quelques semaines, contre les outrages adressés au Souverain Pontife par le Juif Nathan, maire actuel de Rome :

Vous avez parlé dans l'*Univers* de la magnifique manifestation des citoyens de Montréal contre les outrages publics adressés au Saint-Père par le maire juif et franc-maçon de Rome. Mais il faut ajouter que la manifestation des citoyens de Québec, qui a eu lieu un peu après, a été aussi imposante et aussi enthousiaste. Là aussi les rues de la ville ont vu le vaste défilé des catholiques ayant à leur tête toutes les autorités municipales et même un membre du gouvernement de la Province, se dirigeant vers une place publique pour donner à leurs protestations plus d'ampleur et plus d'éclat. Là aussi le vaillant archevêque a voulu être à la tête de ses fidèles pour les haranguer en son langage vibrant et apostolique, pour les engager à voter une résolution solennelle contre le scandale

maçonnique de Rome. Il a été chaleureusement applaudi, ainsi que les autres orateurs du gouvernement et de la municipalité. Et la réunion s'est terminée par le vote unanime d'une résolution ou ordre du jour flétrissant en termes énergiques Nathan et ses complices.

---

### Les missions du Congo

---

Il y a seulement 25 ans que l'Etat libre du Congo a été constitué, et cependant on y compte les fondations suivantes : 3 vicariats, 5 préfectures, 5 missions sous titre spécial, 456 missionnaires et prêtres, 202 frères, 135 religieuses, 50.760 chrétiens, 95.730 catéchumènes, 8.960 ménages, 272 écoles, 88 ateliers, 25 hôpitaux, 10 refuges pour veuves, 14 lazarets, 25 dispensaires.

Le roi Léopold qui, en cela, a sa large part, avait bien mérité de mourir chrétiennement. G.

---

### Le cher Frère Alexis (1835-1910) (1)

---

La Belgique vient de perdre en la personne du Frère Alexis un de ses enfants les plus illustres. La renommée mondiale s'était attachée aux travaux de l'humble religieux. On peut affirmer qu'il a créé de toutes pièces l'enseignement moderne de la géographie.

Par sa science, reconnue et consacrée par les juges les plus autorisés et les moins suspects de partialité « cléricale », il jeta un lustre nouveau sur l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, si hautement prisé par les maîtres de l'enseignement populaire.

Après de brillantes études au pensionnat de Malonne, Jean-Baptiste Gochet quitte Tamines, sa ville natale, et va revêtir, à Paris, les livrées du Frère des Ecoles chrétiennes, sous le nom

---

(1) Nous empruntons, à la *Semaine religieuse de Tournai*, cet article consacré à la mémoire du Frère Alexis, décédé vers le milieu du mois de novembre. L'érudit religieux était l'auteur du *Bilan géographique*, que nous reproduisions chaque année, et dont on tirait grand profit, nous le savons, dans plusieurs de nos maisons d'enseignement. RÉD.

de Frère Alexis-Marie. Son temps de probation terminé, les supérieurs l'envoient au pensionnat de Carlsbourg. Il y est le contemporain et l'ami de ces grands éducateurs de l'enfance, les Frères Achille, Mémoire, Joseph, etc., dont les travaux pédagogiques furent si remarquables. L'intelligence du jeune professeur se révèle par un enseignement méthodique ; et ses heureuses innovations dans l'enseignement de la géographie attirent l'attention des supérieurs, qui le détachent du professorat pour le laisser à ses études de prédilection et à l'élaboration des manuels dont il a conçu le plan.

Qu'était la géographie comme enseignement lorsqu'apparut le Frère Alexis ? Une science bien rudimentaire dans nos écoles ! Voici que surgissent les cartes murales de l'humble religieux et sa méthode toute neuve pour l'enseignement si ardu de la géographie. . . Les professeurs se répètent leurs impressions de bonheur, l'écho porte au loin le nom de l'auteur ensoutané et le *Journal des Instituteurs*, de Paris, imprime :

« *Quel est le hardi novateur qui a entrepris de faire cette révolution dans l'enseignement primaire ? C'est le Frère Alexis. Il y a plusieurs années qu'il a commencé ses beaux et modestes travaux ; au Congrès d'Anvers, en 1871, il était, parmi les exposants de langue française, le seul représentant des idées nouvelles. Aujourd'hui, son système est à la mode.* »

Le rapport officiel sur l'Exposition de Philadelphie, en 1876, dit aussi :

« Le Frère Alexis est le *premier* qui ait entrepris, dans ses cartes de Belgique et d'Europe, d'appliquer les courbes de niveau aux cartes scolaires murales. »

Dès lors, les murs de nos écoles se garnissent des savantes collections de cartes de l'auteur religieux ; désormais, l'enseignement de la géographie est sur un bon pied. Mais le Frère Alexis continue d'explorer, il conçoit un plan de cartes hypsométriques qui émerveille tellement le savant géologue d'Oma-lius d'Halloy, qu'il dit au Sénat : « Le Frère Alexis est l'auteur de deux cartes hypsométriques et agricoles de la Belgique et d'Europe, qui sont *ce que je connais de meilleur* comme publications scolaires de ce genre. »

Tous les degrés de l'enseignement sont armés pour l'instruction de la géographie ; cette plume qui écrit le manuel de nos

garçonnetts est la même qui subjugue par l'érudition dans les gros volumes que feuilletent nos universitaires.

Le Frère Alexis avait des aptitudes spéciales pour cette étude : un esprit méthodique, un soin méticuleux des recherches. Rien n'échappait à son attention toujours en éveil, et il ne se mettait à l'œuvre que sur une documentation solide, contrôlée, complète.

Aussi ses ouvrages font-ils autorité.

Et quelle activité, quelle fécondité chez cet auteur !

La simple énumération de ses ouvrages remplit sept grandes pages dans le catalogue des livres classiques des Frères des Ecoles chrétiennes :

Cours de géographie, pour tous les degrés de l'enseignement ; atlas les plus variés ; cartes murales plus détaillées ; cahiers cartographiques ; méthodologie de géographie ; bilans géographiques annuels, mettant au point tous les changements survenus dans la carte du monde et dans les diverses nations ; ses récentes publications très remarquées sur le Congo belge, etc. etc.

Son œuvre fut prodigieuse, immense. Il y a là de quoi remplir la vie de plusieurs écrivains tenaces et laborieux.

Le secret de cette production résidait à la fois dans un travail inlassable, dans l'amour de l'étude, dans le désir de coopérer à l'instruction de la jeunesse qu'il aimait, à laquelle il avait voué toute sa vie.

Cependant, la géographie, dont le domaine est pour ainsi dire illimité, n'accaparait pas encore tous les instants du R. F. Alexis. Il sut encore trouver le temps d'écrire un cours de botanique avec synopsis de la Flore belge, des cours d'agriculture et de sciences naturelles, fruits de ses années de professorat à la grande maison de Carlsbourg.

Pour la continuation et le développement de ses travaux, le R. F. Alexis quitta notre pays et se rendit à Paris. Là sa renommée s'affirma et s'agrandit encore. Il y connut — combien de fois il nous l'a dit — la joie du travailleur arrivant au but de ses efforts et répandant à pleines mains les fruits de son généreux et intelligent labeur.

Aussi fut-ce pour ce sincère ami de Paris et de la France un jour de grande tristesse, d'épreuve douloureuse, que celui où le

gouvernement sectaire mit la main sur la Maison de la rue Oudinot et en chassa les braves religieux.

Le R. F. Alexis, voyant arriver l'heure fatale de la spoliation et de l'expulsion, avait eu la sage précaution de mettre en lieu sûr ses bagages scientifiques : il y en avait 30 grandes caisses ! Grâce à sa prudence, les liquidateurs n'eurent pas la fortune de dilapider le trésor de toute une vie de travail consciencieux et désintéressé.

Nombreuses furent les distinctions qui honorèrent la carrière du défunt : Officier de l'Ordre de Léopold, membre de presque toutes les sociétés géographiques d'Europe, lauréat dans toutes les expositions universelles, porteur de plus de 50 récompenses, hors concours enfin et vainqueur du prix de la Société de Géographie de Paris en 1896. Mais la récompense accueillie avec le plus de joie par le Frère Alexis fut l'hommage de Notre S. P. le Pape, lorsque Mgr l'évêque de Namur lui remit la médaille pontificale *Bene merenti*.

Oui, il avait bien mérité de l'Eglise et de la Patrie ! Son nom restera célèbre dans les annales de la science ; il restera vénéré parmi les religieux et parmi les amis de son Institut ; il restera toujours une réplique vivante aux sarcasmes des sectaires, lorsque ces Homais auront lâché l'argument suprême contre les Frères des Ecoles chrétiennes en les qualifiant d'ignorantins.

— Voici la fin d'un feuilleton que l'*Univers* du 19 novembre consacrait, de son côté, au savant défunt, et qui est signé « J. Renault : »

Jusqu'ici nul élève n'a dépassé, que dis je ? n'a égalé le maître, car les systèmes passent avec leurs auteurs, tandis que les publications signées des trois lettres bien connues A. M. G. (Alexis-Marie Gochet) gardent toujours la même immense popularité. Pour ne citer qu'un chiffre : le tirage annuel de l'*Atlas général* de 200 cartes par A.-M. G. dépasse 5,000 exemplaires ! Ce détail, que me contait naguère le Frère Alexis lui-même, est assez éloquent sans qu'il soit besoin de le commenter.

Depuis vingt-cinq ans, le Frère Alexis envoyait à ses élèves de partout et aux journaux un *Bilan géographique* annuel, dans lequel il condensait, avec concision et clarté, le résumé et la portée des événements remarquables de l'année écoulée. En

ces dernières années, ce *Bilan* était daté de Namur, car depuis que le gouvernement français accula les Frères des Ecoles chrétiennes à l'exil, c'est à Namur que l'érudite géographe avait fixé sa résidence. Depuis un mois, la maladie l'affaiblissait, il avait dû être transporté à l'infirmerie des Frères à Grand-Bigard. C'est là que le 10 novembre il mourut pieusement. Il fut un vaillant travailleur et un pieux religieux. Il jouit à cette heure — nous en avons le consolant espoir — de l'éternelle félicité.

\*\*\*

### Causeries historiques

QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS-UNIS

— o —

CONVERSION DE M. JAMES ROOSEVELT BAYLEY

8<sup>e</sup> ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE

L'ÉVÊQUE

(Suite et fin.)

Les évêques Gibbons, aujourd'hui cardinal, Becker, Shanahan, McQuaid, O'Hara, Domenec, Lynch, Persico, plus tard cardinal, et l'archevêque Mgr McCloskey, lui aussi futur cardinal, étaient présents à l'auguste cérémonie.

Mgr Wood, de Philadelphie, dans son sermon épancha les sentiments religieux débordant de son âme de converti. Il y fit voir le bonheur ineffable que donne aux cœurs généreux le retour sincère au catholicisme. Il démontra aussi la consolation que procure l'union étroite à la vraie Eglise et à son représentant sur la terre, le Prince des apôtres.

Quoique l'administration de l'archevêque Bayley n'ait duré que cinq ans, il réussit néanmoins à éteindre entièrement la dette de la cathédrale et en fit la consécration le 25 mai.

Faisant en outre deux fois la visite entière de son diocèse, il prit un intérêt tout particulier à l'amélioration des *Noirs*, si nombreux, vivant sous sa juridiction.

Au printemps de 1877, Mgr Bayley, souffrant déjà depuis quelque temps, empira ; et les médecins l'envoyèrent en France, aux eaux de Vichy, où il ne trouva pas l'amélioration prédite par les spécialistes ; il revint donc en Amérique, mais tellement

épuisé par ce voyage, qu'il dut s'arrêter dans sa chère ville de Newark, où, entouré des soins affectueux de ses anciens amis, il expira dans l'ancienne chambre qu'il avait si longtemps occupée dans l'évêché de cette ville.

Il était âgé de 63 ans.

Sur sa propre demande, il fut inhumé à côté de sa tante, la vénérable Mère Seton, dans le couvent d'Emmitsburg, au Maryland.

Mgr James Roosevelt Bayley, dit le Père Meehan (1), fut l'un des plus beaux modèles d'évêque catholique aux Etats-Unis. Il semblait, par sa douceur, être animé de l'esprit de saint François de Sales, rempli comme lui de zèle pour s'acquitter de tous ses devoirs d'évêque, d'une bonté et d'une charité inaltérables envers tous.

Il serait oiseux d'insister sur sa solide piété; il nous suffit de dire que sous ce rapport il ne le cédait en rien aux autres convertis.

On raconte qu'un jour, dans une conversation avec Mgr Corrigan, archevêque de New-York, il lui déclara qu'avant sa conversion, il avait pensé à se faire Jésuite. Plus tard, peu de temps avant sa consécration, il voulut entrer chez les Rédemptoristes, à l'exemple de Mgr Newman; mais il en avait été détourné par son directeur spirituel.

Comme écrivain, à part son volume sur l'Histoire de l'Eglise de New-York, on lui doit la rédaction des précieux mémoires de Mgr Simon-Gabriel Bruté, premier évêque de Vincennes.

Une dernière réflexion avant de terminer cette biographie.

L'Eglise, comme toujours, s'adresse surtout aux humbles, aux petits et aux pauvres, pour leur porter la lumière de l'Evangile. *Pauperes evangelizantur.*

Pendant, elle n'hésite pas à aborder les grands et les puissants de ce monde et à pénétrer dans les sanctuaires de la science.

Elle ne fait en cela que suivre ses traditions.

Saint Paul ne s'est-il pas laissé conduire dans l'orgueilleuse Athènes, au milieu des philosophes et des lettrés de l'Aréo-

---

(1) *American Catholic Encyclopedia.*

page (1) ? N'avait-il pas lui-même, ou par ses disciples, converti plusieurs membres de la maison de l'Empereur ? Circonstance dont on trouve la preuve dans le dernier verset de son Epître aux Philippiens : *Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt* (2).

Or c'est ce qui se passe aujourd'hui. L'Eglise, tout en prêchant l'Evangile aux humbles et aux ignorants, s'introduit également dans les classes intellectuelles.

Gilmory Shea, dans l'ouvrage déjà cité (3), nous dit que le Rév. M. Bayley fut d'abord l'élève d'un ministre protestant du nom de Samuel Farmer Jarvis ; et qu'il avait été conduit à embrasser la religion catholique par l'étude des Pères de la primitive Eglise.

En pénétrant dans les universités protestantes d'Angleterre et des Etats-Unis, cette étude des Pères a d'abord produit le grand mouvement d'Oxford ; et elle amène, tous les jours, la conversion de ce nombre si vraiment extraordinaire de leurs élèves, et de tant d'autres de nos frères séparés.

Nous ne saurions trop remercier la Divine Providence d'avoir suscité les Jérôme, les Augustin, les Basile et les Chrysostome, ces vulgarisateurs de la vérité catholique qui menaient de front la science et la vertu, et qu'on étudie aujourd'hui dans les universités protestantes.

Les fondateurs d'ordres religieux l'ont bien compris.

C'est ainsi que nous lisons, dans l'Histoire des Maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs, écrite par le Rév. Père Mortier, que le Bienheureux Jourdain de Saxe, second général des Dominicains, « comprit, comme saint Dominique, que les universités offraient le milieu le plus favorable au recrutement des Frères. C'est à Paris et à Bologne qu'il jette ses filets. Il en fait le centre de ses opérations. Il en fait ses deux centres d'opérations. Pendant quatorze ans, de 1222 à 1236, il y prêche sans relâche, et sans relâche aussi y répète des razzias périodiques sur les maîtres et les écoliers. Ces universités

---

(1) Les Actes des Apôtres, ch. XVII, v. 19.

(2) Voir Encyclopédie du 19<sup>e</sup> siècle, article Saint Paul. Tome 34, page 291.

(3) *History of the Catholic Church, in the United States, 1844 to 1866*, vol. IV, page 120.

sont pour lui comme une forêt de rapport qu'il met en coupe réglée. » (1)

La vie, les œuvres et les vertus de notre illustre converti Mgr James Roosevelt Bayley, huitième archevêque de Baltimore, sont la preuve évidente de ce que nous avons avancé.

Québec, 21 novembre 1910.

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

— ERRATA. Dans la dernière livraison, p. 282, 6° l. du bas, lire : premier évêque... P. 283, l. 4°, lire : ... Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

---

### Bibliographie

---

— DE L'ÉDUCATION EUCHARISTIQUE DES ENFANTS *dans la famille, à l'école, au catéchisme*. Rapport présenté au Congrès eucharistique de Montréal, par Mgr H. BARIL, P. A. V. G., des Trois-Rivières, le 9 septembre 1910. Suivi du Décret de Sa Sainteté Pie X sur l'âge d'admission à la première communion ; et des Premières notions de catéchisme pour les petits enfants. Prix : l'exemplaire, 10 cts ; la douzaine, \$1.00 ; le cent, \$6.00. Notions de catéchisme, seules, 50c le cent. Envoi à la charge du destinataire. S'adresser à l'auteur ou aux libraires.

— *J. Balmès*. — LA'RT D'ARRIVER AU VRAI, traduction de *Ed. Manec*, introduction de *Broussolle*. — P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris 6°. — Nouvelle édition, 1 fort vol. in-12 de xxxvi-262 pages. 40 cts. Librairies Garneau, et Pruneau, à Québec.

Le célèbre philosophe espagnol, J. Balmès, est connu, ses ouvrages ayant mérité d'être traduits en notre langue ; et la fidélité et l'élégance de style de son traducteur, ancien disciple et ami de Mgr Dupanloup, le sont de même. Quant à l'auteur

---

(1) *Histoire des Maîtres généraux de l'oratoire des Frères Prêcheurs*, tome I, page 143.

Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé J.-A. D'Amours, l'un des rédacteurs de l'*Action sociale*, l'emprunt de ce bel ouvrage.

de l'*Introduction*, il est l'un des plus remarquables aumôniers de lycée à Paris, que ses ouvrages chez le même éditeur font très avantageusement connaître.

*L'Art d'arriver au vrai* n'est pas une suite de considérations philosophiques que les seuls esprits cultivés peuvent méditer et comprendre. La lecture, au contraire, en est accessible à toutes les intelligences, tant la pensée est claire, l'exposé simple et pratique, le style élégant et limpide; et le raisonnement fait ainsi la plus ample lumière dans l'esprit du lecteur, même le plus ordinaire.

L'ouvrage est divisé en vingt-deux chapitres, eux-mêmes subdivisés en un nombre variable de paragraphes, au nombre total de cent quatre-vingts, où la matière est ainsi présentée et étudiée point par point, d'une façon à la fois très intelligible et littéraire, et avec des exemples qui l'éclairent, parfois des dialogues qui en rehaussent les détails.

Nous ne pouvons citer tous les titres; en voici quelques-uns. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce qu'ils ont d'abstrait. Ainsi: la nécessité de bien penser, les avantages et qualités de l'attention, le choix d'une carrière, les connaissances acquises par le témoignage des sens, l'autorité humaine en général, les journaux, l'histoire, la nature des êtres, l'invention, l'entendement pratique, . . . etc., etc. Mettez sous ces titres ceux des cent quatre-vingts paragraphes qu'on a signalés, et l'on se fera une idée de l'immense variété des matières traitées.

Disons-le: Balmès, si renommé, n'est pas assez étudié, car à côté des auteurs de sa nation il cite aussi les nôtres; il y a donc, quant au fond et à la forme, un grand intérêt à le connaître. Aussi affirmons-nous qu'il n'est pas un seul lecteur, même d'esprit ordinaire, qui ne le comprenne et en tire profit.

Ph. G. L. B.

— DIEU EXISTE. PAR HENRY DE PULLY. Arguments d'auto-rité. — L'Origine des choses. — Qui a fait l'homme? — Qui a fait la nature? In-16 couronne (64 pp.) 0. fr. 50; franco, 0. fr. 60. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs. Ancienne librairie Del-homme & Briguët, rue de Rennes, 117, — Paris (6<sup>e</sup>).

La brochure de M. Lepin, intitulée: *Pourquoi l'on doit être chrétien*, a eu un succès considérable.

On a pensé qu'une brochure analogue sur la vérité qu'il

faut rapprendre avant toute autre aux Français — sur l'existence de Dieu — rendrait peut-être aussi des services.

En quelques pages rapides, *vivantes, concrètes*, à la portée de tous, que le jeune homme le plus léger et l'homme du monde le plus pressé peuvent lire en quelques minutes, l'auteur met face à face le *sens commun* avec le grand Dieu qui transparaît à travers toute la création.

Chaque argument est ramassé en une ou deux pages, parfois en quelques lignes, et s'offre à la façon d'une *médaillon* ou d'une *pensée* en relief, destinées à occuper l'imagination et à *faire voir vite* à l'intelligence la pensée qu'elle doit déduire :

— Qui a fait le corps de l'homme ? — Qui a fait l'œil ? — Qui a fait l'oreille ? — Qui a fait le bras ? — Qui a fait la raison ? — Qui a fait le cœur maternel ? (II<sup>e</sup> partie).

— Les vestiges de Dieu. — Le Dieu des fleurs. — Le Dieu des grands bois. — Le Dieu des microbes. — Le Dieu des papillons. — Le Dieu des oiseaux. — Le Dieu des animaux puissants. — Le Dieu des astres (III<sup>e</sup> partie).

Chaque *pensée* — ou chaque *argument* — forme un paragraphe distinct qu'une *parole célèbre* précède, résume et fixe dans la mémoire.

On recommande cette brochure d'*apologétique vivante* à tous ceux qui cherchent à alimenter en eux la vie religieuse et à la soutenir dans des âmes chères. Un *petit cadeau* de ce genre se glisse partout, est bienfaisant, utile toujours, peu dispendieux pour des directeurs d'œuvres, des chefs d'institution, des apôtres de toute condition.

— HISTOIRES ÉDIFIANTES RELATIVES A LA PREMIÈRE COMMUNION, par l'abbé A. SAULNIER. — In-16 de 350 pages. Paris, Gabriel Beauchesne & Cie, 117, rue de Rennes. 1910. Prix : 3 fr.

Cet ouvrage rendra de grands services aux enfants et à ceux qui les préparent à la sainte communion. C'est ce qui a décidé l'éditeur à le publier sous deux formats, l'un pour la lecture ordinaire, l'autre pour les distributions de prix. Rien de plus édifiant que ces soixante-quinze histoires très variées et capables d'inspirer aux enfants les meilleurs sentiments.